



HAL
open science

Philonidès de Laodicée et le canon épicurien

Renée Koch Piettre

► **To cite this version:**

Renée Koch Piettre. Philonidès de Laodicée et le canon épicurien. Cahiers du Centre Gustave Glotz, 2010, 21 (1), pp.385-408. 10.3406/ccgg.2010.1738 . halshs-02433956

HAL Id: halshs-02433956

<https://shs.hal.science/halshs-02433956>

Submitted on 9 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Philonidès de Laodicée et le canon épicurien

Renée Koch Piettre

Citer ce document / Cite this document :

Koch Piettre Renée. Philonidès de Laodicée et le canon épicurien. In: Cahiers du Centre Gustave Glotz, 21, 2010. pp. 385-408;

doi : <https://doi.org/10.3406/ccgg.2010.1738>

https://www.persee.fr/doc/ccgg_1016-9008_2010_num_21_1_1738

Fichier pdf généré le 24/03/2019

Résumé

Une archivation précoce et précise, à Athènes, des textes des épicuriens de la première génération, paraît attestée par la mention des archontes éponymes datant les lettres citées par les papyri biographiques d'Herculanum. Le PHerc 1044, très fragmentaire, contenant une Vita de l'épicurien syrien Philonidès de Laodicée, illustre l'impact de ces archives à distance d'Athènes. L'article revient sur la mention essentielle, dans ce papyrus, d'une entreprise de collecte des oeuvres d'Epicure et de pédagogie de la doctrine par la diffusion de compendia en territoire séleucide. Cette entreprise est analysée comme un trait de canonisation du corpus épicurien initial : d'une part elle procurait un texte de référence à distance d'Athènes, d'autre part, en marge des commentaires, elle en diffusait la leçon sous forme d'extraits ou de reformulations doctrinales simplifiées. La dimension religieuse de cette catéchèse se déduit moins de la nature même de l'endoctrinement ainsi rendu possible que de ses possibles effets sur la politique des rois séleucides qu'elle paraît avoir convertis à l'épicurisme, Antiochos IV et Démétrios Ier.

Abstract

The writings of the first Epicurean generation we may infer were archived very early in Athens : letters are quoted by the names of the eponymous archons in the Herculanean papyri with biographical content. The very fragmentary PHerc 1044 contains a Life of the Epicurean philosopher Philonides of Laodicea in Syria ; it illustrates how these archives impacted far from Athens. The paper examines anew an important information given in this papyrus : Philonides collected Epicurus' writings and spread his tenets by compendia round the Syrian territory. We analyze this undertaking as a mark of early Epicurean corpus' canonization : on one hand it provided a reliable and authorized text out of Athens, on the other hand, besides commentaries, it spread the doctrinal teachings in the form of excerpts or summaries which look like a catechism : now we may less infer the religious meaning of that teaching from the content itself or from the indoctrination that became possible, than from its possible effect, in matters of religion, on the political behaviour of the Seleucid kings Antiochos the Fourth and Demetrius the First we know Philonides converted to epicureanism.

PHILONIDÈS DE LAODICÉE ET LE CANON ÉPICURIEN

Un article de Dirk Obbink, éminent spécialiste des *papyri* trouvés dans les cendres de la villa dite de Pison à Herculaneum, discute une thèse exprimée notamment par son collègue David Sedley¹, sur le caractère autoritativ et canonique de la sélection d'ouvrages épicuriens qu'il a été possible d'identifier et, pour partie, de publier, parmi les rouleaux de la bibliothèque attribuée à Philodème de Gadara². David Sedley, s'interrogeant sur la fidélité, à l'égard du fondateur du Jardin, des ouvrages conservés ou produits à Herculaneum, concluait dans son article : « their cohesion and identity is less a disinterested common quest for the truth than a virtually religious commitment to the authority of a founder figure³ ». Parmi ses arguments figuraient en particulier des traits de canonisation textuelle⁴ comme l'exclusion de certains ouvrages tenus pour hérétiques, le travail philologique de critique textuelle particulièrement illustré par l'épicurien Démétrius Lacon, dont les ouvrages figuraient dans la bibliothèque de Philodème⁵, ou l'examen de la conformité doctrinale de textes dont des arguments stylistiques permettaient de mettre en doute l'authenticité. À quoi Dirk Obbink, sceptique et pragmatique, répond qu'il n'y avait là rien de plus que l'allégeance des universitaires contemporains à leurs maîtres et prédécesseurs. Et de chercher une explication alternative aux constats de son collègue dans des traits propres aux écoles hellénistiques, comme l'émulation qui conduit à clarifier une orthodoxie et à durcir les positions, la nécessité de contrôler les centres périphériques malgré leur dispersion ou leur éloignement d'Athènes, ou la polémique continue induisant ce paradoxe, que l'auteur le plus cité dans les *papyri* épicuriens est, après Épicure lui-même, non pas un autre des épicuriens de renom, mais Diogène de Babylone, un philosophe d'obédience stoïcienne qui eut pourtant le bon goût d'approuver des auteurs ou des thèses épicuriennes⁶. La référence à un corpus canonique

1. Obbink 2004 ; Sedley 1989.

2. Sur cette bibliothèque, qu'il nous suffise de renvoyer ici à la collection qui est consacrée à sa publication (La Scuola di Epicuro, Naples, Bibliopolis) et à la revue qui accueille à mesure les travaux préparatoires, *Cronache Ercolanesi*. Également, dans la traduction anglaise de D. Obbink : Gigante 2002, notamment le « Guide to Editions and Translations », p. 115-126.

3. Cette conclusion prudente est à comparer à des travaux nettement plus catégoriques sur la dimension religieuse de l'école épicurienne, depuis Picavet 1888, jusqu'à M. Erler, par exemple, Erler 2002, en passant par De Witt 1954. Nous y rangeons enfin notre ouvrage, Koch Piettre 2005.

4. Sedley 1989, p. 106-107.

5. Voir Ferrario 2000 ; Puglia 1982.

6. Cf. notamment, dans le *PHerc.* 1044 (fr. 53.5-8 Gallo) que nous examinons ci-après, la satisfaction que tire l'auteur de la bonne opinion de Diogène de Babylone sur l'épicurien

était tout simplement la condition *sine qua non* du maintien d'une école philosophique : pour avoir négligé ce principe, le *Peripatos* faillit disparaître après Théophraste, et seul l'effort d'Andronicus pour établir un jeu de textes de référence à la fin du premier siècle avant notre ère permit à Aristote de retrouver son importance sur la scène philosophique. Notons cependant que le fond de l'argumentation d'Obbink tient à l'opposition de principe qu'il affirme sans l'interroger, en héritier de Russell, entre philosophie et religion : est philosophe, à ses yeux, celui qui argumente à la lumière de la raison, quelque autorité qu'il introduise dans la discussion ; est religion ce qui cherche ses preuves non dans l'argument rationnel mais dans la seule autorité d'une doctrine reçue. Des siècles d'autorité théologique reconnue à Aristote devraient pourtant autoriser une remise en cause de cet *a priori*. D'autre part, la comparaison avec le monde académique contemporain gomme toute l'altérité qu'en toute rigueur historique et anthropologique il convient de présupposer chez les Anciens. La philologie constituait, en milieu épicurien, une thérapie de l'âme⁷. Et Philodème considérait les épicuriens dissidents comme de vrais parricides⁸ ! Il convient d'écarter toute idée reçue sur ce qu'est ou n'est pas la religion, et de montrer, par de nouveaux arguments, comment l'épicurisme a pu s'armer d'un corpus canonique et s'inscrire, *in fine*, dans l'histoire religieuse du monde antique, précisément par la rigueur de ses démonstrations, sa recherche de l'évidence rationnelle, et l'assurance que celle-ci autorisait en matière de critique textuelle *et* religieuse. Nous n'abordons ici qu'un aspect de cette vaste problématique.

LA BIBLIOTHÈQUE DE PHILONIDÈS : SYNTHÈSES, ABRÉGÉS ET COLLECTIONS

Partons d'une phrase déchiffrée dans le papyrus classé sous le numéro 1044 parmi les rouleaux carbonisés de la *Villa dei papiri* à Herculaneum. De la bibliothèque introduite en cet endroit au I^{er} siècle av. J.-C. par l'épicurien d'origine syrienne Philodème de Gadara et conservée jusqu'à nous grâce aux cendres du Vésuve, le papyrus numéro 1044 est l'un des plus abîmés parmi ceux qui ont pu être édités⁹. Son auteur reste discuté¹⁰. Il y est dit (fr. 14.3-10) qu'un certain Philonidès, de Laodicée sur mer en Syrie, un épicurien mathématicien actif à la cour séleucide, dont on peut dater le *floruit* des règnes

Philonidès de Laodicée. Sur ce Diogène, voir Goulet 1994, et les fragments dans *SVF*, t. III, p. 210-243 Arnim.

7. Gigante 1975 ; cf. Nussbaum 1994.

8. Philodème, *Rhétorique*, I, p. 12 Sudhaus : οἱ τούτοις [*scil.* Épicure, Métrodore et Hermarque] ἀντιγράφοντες οὐ πᾶν τι μακρὰν τῆς τῶν πατρ[α]λοίων καταδίκης ἀφεστήκασιν.

9. Le texte, publié par Crönert 1900, est aujourd'hui accessible dans l'édition procurée par Gallo 1980, p. 23-166. Cette dernière édition conserve la numérotation initiale tout en modifiant l'ordre des fragments. M. G. Assante s'est récemment attelée à un examen matériel renouvelé de ce papyrus au graphisme élégant (style dit « epsilon-thêta ») dont on ne trouve qu'un unique parallèle à Herculaneum (*PERC.* 1746) : voir Assante 2010.

10. Usener 1901 et Diels 1917, p. 46, optaient pour Philodème. Gallo 1980, p. 44-49, suit leur opinion, non sans nuances. D'autres, parmi lesquels Crönert 1903, p. 134, n. 4, ou Philippson, auteur de la notice de la *RE* sur Philonidès (*RE* XX.1, 1941, col. 63-73), croyaient reconnaître la manière de Démétrius Lacon. Voir aussi Capasso *et al.* 1976, p. 58. Cf. Militello 2000, p. 105.

ou d'Antiochos IV Épiphanes ou de Démétrios I^{er} Sôtêr (1^{re} moitié du II^e siècle av. J.-C.)¹¹, « pour servir aux jeunes gens paresseux a aussi composé les abrégés (ἐπιτομάς) des lettres d'Épicure, Métrodore, Polyainos et Hermarque, et des lettres [assemblées] par « genres » (κατὰ γένος)¹²... ». Les quatre noms cités sont ceux des quatre fondateurs collectivement reconnus par la secte épicurienne comme leurs maîtres à penser, et appelés, selon le cas, καθηγεμόνες, « guides », ou ἄνδρες, « grands hommes »¹³. Parmi les quatre, tous interprètes de la même doctrine fondamentale, Épicure naturellement se distingue comme l'initiateur, et juste après lui son ami privilégié, son *alter ego* Métrodore. Nous apprenons donc que les lettres des quatre fondateurs pouvaient être « abrégées » ou « résumées » auteur par auteur, mais aussi que peut-être les lettres de plusieurs (les mêmes ?) pouvaient être résumées ensemble quand elles traitaient du même point de doctrine¹⁴, lequel pouvait donc s'énoncer de manière variable. Travail de pédagogie et de diffusion, voire de propagande, qui suppose un abord très souple et très libre d'une matière textuelle non figée, non canonisée.

Un autre passage de la *Vie de Philonidès* dit d'autre part ceci : « Il s'appliqua à rassembler les livres d'Épicure¹⁵. » Certains s'étonnent que cette opération ait pu s'avérer difficile dès la première moitié du II^e siècle av. J.-C., ce qu'ils expliquent par l'éloignement de la Syrie par rapport au Jardin d'Athènes¹⁶. Il faudrait plutôt s'étonner de ce qu'un tel effort ait pu être accompli, soit à bénéfice de la bibliothèque royale ou aux frais du prince, soit à fonds privés¹⁷, en un centre intellectuel qu'on a peut-être sous-estimé : ni Alexandrie ni Pergame ni Rhodes, mais Antioche¹⁸. Car il s'agit cette fois de favoriser des travaux d'école,

11. Pour la datation du personnage, les avancées décisives sont : Habicht 1988 ; 1989, p. 18-19 ; et surtout Gera 1999, qui place l'influence de Philonidès à la cour séleucide dès le règne de Séleucos IV : nous y revenons *infra*. Outre les données de la *Vita* et une mention élogieuse d'Apollonios de Pergé dans une dédicace de ses *Coniques* (voir Fraser 1972, p. 414-416 et notes ; Apollonios de Pergé, *Coniques*, Livre I, éd. et trad. par Decors-Foulquier & Federspiel 2008, p. X-XIII), on dispose de deux inscriptions de Delphes (OGIS, 241 et dans la liste des théarododques ceux qui proviennent de Laodicée de Syrie, Daux 1936, p. 511-514 ; Plassart 1921, p. 39 et suiv.) et une autre d'Athènes (IG, II², 1236) : nous en avons proposé une traduction dans Koch Pietre 2005, p. 227-228. Cf. Koehler 1900. Voir également Robert 1973, n° 48, pour quelques connections supplémentaires avec des mathématiciens du temps (en l'occurrence un certain Zénodoros, qui « pourrait être un Sémite hellénisé, de la même région que Philonidès ») ; Carsana 1996, p. 166 et suiv. ; Savalli-Lestrade 1998, n° 46 ; Austin 1999, p. 151-154.

12. *Vie de Philonidès*, fr. 14.3-10 Gallo : Πεπόηκεν δὲ νέοις ἀργοῖς ὠφελίμους καὶ [τ]ὰς ἐπιτομάς [τῶν] ἐπιστολῶν τῶν Ἐπικούρου, Μητροδόρου, Πολυαίνου, Ἐρμάρχου καὶ τῶν συνηγμένων κατὰ γένος ἐπιτομῶν ...].

13. Par exemple, Métrodore, fr. 43 Körte. Le plus pratique est de se reporter à la mise au point de M. Erler 1994, p. 205-246, plus particulièrement l'introduction, p. 206-215, sur la première génération épicurienne et ses travaux. Également Longo Auricchio 1978.

14. Voir le commentaire de Gallo 1980 dans son édition de *PHerc.* 1044, p. 128-130 : κατὰ γένος est traduit *per argomento* ou *contentutistico*.

15. *Vie de Philonidès*, fr. 66.6-8 Gallo : σπουδῆν ἔχων τῆς συναγωγῆς τῶν Ἐπικουρίων βιβλίων.

16. Laursen 2001. Les relations entre Athènes et les Séleucides s'étaient pourtant resserrées avec Antiochos IV, cf. Habicht 1989.

17. Aux frais du roi : conjecture d'Usener ; à ses frais : conjecture de Crönert. Voir la note de Gallo 1980, *ad locum*, p. 141. Cf. l'évergétisme de Diogène d'Énoanda érigeant et faisant inscrire à ses frais un portique dans l'espace public.

18. Will 1989 ; Balty 2005, « Antioche, centre d'art sous Séleucos I Nicator », et autres articles dans Cabouret *et al.* 2004 ou dans Chankowski & Duyrat 2004, dont notamment celui

des études de haut niveau, de la part d'un maître, d'un καθηγητής lui-même rival de son propre maître en épïcürisme, Artémon¹⁹ : peut-être la nécessité et l'avantage d'un retour aux sources se sont-ils fait sentir précisément à l'occasion de cette rivalité. Il s'agit aussi d'un zèle pour un fondateur particulièrement vénéré, dont les textes sont prisés, cette fois, dans leur littéralité même, et accompagnent à l'occasion les disciples dans leurs migrations²⁰.

Philonidès, un dissident ?

Avant d'examiner de plus près les efforts de Philonidès pour rassembler à la cour syrienne ce que nous définirons comme un canon épïcürien et pour en diffuser un catéchisme, soulignons que notre analyse entend contribuer à la réfutation de l'argument d'une possible hétérodoxie de Philonidès²¹. Cet argument est triple : il s'appuie d'abord sur la mention, dans le papyrus, de noms interprétés comme ceux d'épïcüriens dissidents ; sur l'opposition, d'autre part, d'Épïcüre à la παιδεία dont, depuis Platon, les mathématiques sont le principal fleuron²² ; enfin sur l'infraction que supposerait la carrière publique de Philonidès au mot d'ordre épïcürien du Λάθε βιώσας²³. Sans vouloir revenir sur

de N. Massar (notre Philonidès y est évoqué p. 200-201) ; Hoepfner 2004. On peut encore consulter Festugière 1959.

19. *PHerc.* 1044, fr. 33.6-10 Gallo : ὅτι ἡχαρίστησεν Ἀρτέμ[ω]νι τῷ καθηγητῇ κα[ὶ] σ[υ]νεσ[τή]σαιτο ἐ[ν] τ[ῇ] αὐτῆ[ι] πόλ[ει] σ[υ]χολῆν [ἐ]πι κ[α]ταλύ[σει] τοῦ κ[α]θηγητοῦ. Sur le sens de *kathégētēs*, un maître, un tuteur privé (*freelance teacher*), voir Glucker 1978, p. 132-133.

20. À Herculanium, la bibliothèque de Philodème (1^{er} siècle av. J.-C.), issu de Gadara, cité appartenant à la décapole syrienne, comprend entre autres des papyrus datant du III^e et du II^e siècles (Cavallo 1983, p. 50). Il serait tentant d'imaginer, que, grâce à des échanges entre Antioche et Gadara, certains de ces ouvrages soient des reliquats de la bibliothèque rassemblée par Philonidès, mais il y aurait plus d'intérêt à reconnaître la singulière diffusion des cellules épïcüriennes dans la Syrie séleucide, déjà remarquée par Crönert 1907, et plus d'une fois pointée après lui : Smith 1996, cf. notre article sur « Philocratès de Sidon, disciple d'Épïcüre » (Koch Piettre 2009). On peut noter aussi le luxe prêté à la Syrie par Posidonius selon Athénée, 210 e-f = 527 e-f, et les gymnases mentionnés à Laodicée par Appien (*Syr.*, 46) et à Daphné près d'Antioche par Polybe (XXX, 26, 1) : cf. Millar 1987, p. 117. Sur Gadara, voir Fitzgerald 2004, notamment p. 360, n. 75. Également Weber 1996 : Philodème et le poète Méléagre ont pu être victimes de la domination hasmonéenne, Alexandre Jannée (103-76 av. J.-C.) s'étant emparé de la cité de Gadara et en ayant chassé les intellectuels opposants (Josèphe, *Ant.*, 13, 356).

21. Il appartiendrait alors aux « sophistes » opposés aux « épïcüriens authentiques » par Diogène Laërce, X, 26.

22. Ferrario 2000 a examiné ces deux points et rendu justice à l'orthodoxie de Philonidès, p. 53-54 notamment, mais non sans remarquer, p. 61, que *le epitomi, che hanno una loro evidente utilità, possono essere fatte in modo da travisare il dettato originario*. On pourrait écrire, pour contrebalancer cet avis, que c'est précisément la liberté, somme toute, de ses investigations propres qui obligea Philonidès à reconduire toujours son auditoire vers les textes fondateurs et, pour sa propre gouverne comme pour celle de ses élèves, à les condenser et à les reformuler de plus d'une manière. La fermeté de l'assise doctrinale n'est pas exclusive d'une dimension libératrice de la pensée : témoin Lucrèce. Le point sur la dissidence épïcürienne avait été fait par Longo Auricchio & Tepedino Guerra 1981.

23. Épïcüre, fr. 551 Usener, cf. *KDVII* ; *SV* 67 et 81, à comparer avec *KDVI*, « Pour s'assurer la sécurité du côté des hommes, le bien du pouvoir et de la royauté est un bien selon la nature, pour autant qu'à partir d'eux on puisse se les procurer » (trad. M. Conche). Cf. De Sanctis 2009. Sur les limites de ce mot d'ordre, voir récemment l'ouvrage de Roskam 2006, p. 33-44. Sur l'activité politique des épïcüriens, voir Momigliano 1941, p. 155-156.

le détail de ce débat, insistons simplement sur une erreur de méthode qui le vide passablement de son objet : vouloir tirer argument de la non-conformité des actes à la doctrine, voilà qui fournit un répertoire inépuisable à la satire comme à la polémique²⁴, mais qui, si on en applique le principe sérieusement, aboutirait à disqualifier à peu près tous les programmes d'action et toutes les professions de foi. Il ne resterait donc que l'argument de la mention de dissidents : à la suite de Philippson, Italo Gallo croyait pouvoir lire que Philonidès se serait rangé au courant représenté par un certain Timasagoras, « au moins selon les dires de quelque détracteur », mais le même auteur affirmait l'orthodoxie de Philonidès qui, selon un autre fragment (7.14), aurait combattu un autre dissident, dit « le Pataréen » ; le fragment 24 enfin introduit un nommé Antiphane qui a pu contester cette orthodoxie, mais contre qui polémiquerait l'auteur de la *Vita*²⁵. Rien d'assuré dans tout cela, mais quantité d'interprétations et des reconstructions aussi foisonnantes que contradictoires. Ainsi faut-il plutôt s'étonner de ce qu'en épicurisme la fidélité affirmée aux principes ait été si générale et si durable, et la conformité à l'éthique de l'amitié si fortement affirmée et si ouverte à la reconnaissance²⁶. C'est là un miracle de pédagogie et de transmission auquel Philonidès, on veut le croire, n'est pas resté étranger. Il ne s'explique pas par la seule étude doctrinale.

Comment Philonidès constitua sa collection et ses abrégés

Sur les deux passages de la *Vie de Philonidès* que nous mettons ici en exergue, examinons à présent certains points de la riche exégèse d'Italo Gallo, dans l'édition du papyrus qu'il procura en 1980.

Notons que le travail prêté à Philonidès dans ces deux passages rassemble quatre gestes : collecter, sélectionner, ordonner, abréger.

Ce travail est d'abord qualifié par le verbe *συνάγειν*, « rassembler » (selon une conjecture de Bücheler), et son dérivé *συναγωγή*, « rassemblement », « collection ». L'éditeur, Italo Gallo, pense qu'il s'agit pour Philonidès d'utiliser une (ou plusieurs) collection(s) épistolaire(s) déjà constituée(s) pour rédiger et publier les *ἐπιτομαί* de cette collection, mot qu'il faut entendre sans doute en son sens propre, comme « abrégés » – il faudra y revenir. Mais notre second extrait prête à Philonidès un effort et un zèle (*σπουδή*) pour constituer une collection des « livres », cette fois, du seul Épicure. Ainsi donc, il aurait existé en son temps à Antioche une ou plusieurs collections complètes des lettres d'Épicure et de ses trois principaux amis et cofondateurs de l'école épicurienne, mais non des livres d'Épicure ? Cela est certes possible : de la même façon qu'Aristote publiait des dialogues exotériques, mais réservait ses traités ésotériques à ses disciples directs, Épicure et ses amis avaient pu diffuser leur doctrine parmi le grand public avec plus de facilité à travers le genre épis-

24. Outre Lucien, voir par exemple Numénius, fr. 24–28 Des Places.

25. Gallo 1980, p. 161–162, 111, 37–38.

26. Numénius, fr. 24, l. 20–26 Des Places : « Jamais sur aucun point on ne les a vus soutenir le contraire d'Épicure... un État vierge de toute sédition... » Sur l'amitié qui rend, par l'intermédiaire des textes, les épicuriens présents les uns aux autres malgré les distances dans l'espace et dans le temps, malgré la mort même, voir jusqu'en pleine époque impériale Diogène d'Énoanda, fr. 63 IV ; fr. 125 I–II.

tolaire qu'à travers le genre ardu et ésotérique du traité. La même chose est précisément dite, dans notre papyrus, des travaux de Philonidès lui-même, au fragment 30.5-8 : il aurait publié (ἐκδεδωκώς) cent vingt-cinq συντάγματα²⁷, c'est-à-dire traités synthétiques, ouvrages récapitulants, ordonnants, faisant le tour d'une question, normalement destinés à la formation du public, à la propagande de l'école et au recrutement des disciples, et plus spécifiquement ici, précise le texte, du plus illustre et du plus important d'entre eux, à savoir le roi séleucide en personne²⁸ ; mais il aurait en outre laissé (ἀπέλιπε) à ses disciples (τοῖς γνωρίμοις) « quelques mémoires », ἐνίους ὑπομνηματισμούς, notes préparatoires à ses leçons, commentaires, écrits philosophiques destinés à un public restreint et qualifié. Les verbes opposent la *publication*, la diffusion, dans le public, des écrits rédigés dans ce but, et la *transmission* des travaux d'école de maître à disciple. Épicure avait donc pu lui aussi distinguer, de la même manière qu'allait le faire Philonidès, les ouvrages et textes de diffusion et les textes d'approfondissement, et publier des lettres de synthèse doctrinale, voire des maximes concises et pleines, comme celles que nous a conservées Diogène Laërce (lettres à *Hérodote*, à *Pythoclès*, à *Ménécée*, *Maximes capitales*), tout en « laissant » à ses disciples immédiats des écrits plus spécialisés, des développements secondaires, etc., qu'il était évidemment beaucoup plus difficile de se procurer hors d'Athènes. Diogène Laërce (X, 26-28) nous livre ainsi une longue liste de titres, parmi, dit-il, plus de trois cents rouleaux. Une grande partie des ouvrages écrits par Philodème lui-même semblent appartenir à cette catégorie de travaux d'école ou de méditation, de rumination en groupe, jargonnants et spécialisés (*De signis*, *De pietate*...).

Mais revenons à l'hypothèse de l'existence, du temps de Philonidès, de collections entières des lettres des quatre καθηγεμόνες, que notre mathématicien se serait ingénié à abrégé : quelle preuve avons-nous de l'existence de telles collections définitives de lettres avant Philonidès, des collections propres à être abrégées par ses soins à destination des lecteurs les plus paresseux ? Horst Steckel supposait une collection complète de la correspondance du *Képos* au temps d'Épicure, arguant d'un passage de Sénèque et de ce que des citations des lettres par Philodème sont systématiquement introduites par la mention de l'archonte éponyme, suivie du nom du destinataire²⁹. Nous pouvons aussi constater par exemple que, d'après les biographes, il arrivait aux épicuriens dès

27. L'énormité de ce chiffre a conduit certains à en douter ; Gallo 1980, p. 156, y trouve une preuve de ce que la conversion escomptée n'a pu être que celle de Démétrios I^{er}, à un moment où Philonidès atteignait la fin de sa carrière et avait déjà toute son œuvre derrière lui. Ce scepticisme paraît inutile : Lucrèce n'a-t-il pas consacré un long poème en six chants à la conversion d'un unique personnage, qui n'était d'ailleurs pas roi ? À subdiviser en ses parties la matière de ce poème, on obtiendrait sans doute le contenu possible d'un bon nombre de traités.

28. *PHerc.* 1044 fr. 30.1-4 Gallo mentionne Antiochos IV Épiphane en le disant opposé, puis rallié à la secte, à moins (tout dépend de la lecture d'un αὐτόν) qu'il ne faille distinguer de l'Épiphanie, opposé à la secte, un autre Séleucide converti à sa doctrine : mais de ce que l'on soit assuré du zèle de Démétrios I^{er} Sôtér envers les épicuriens, il ne suit pourtant pas qu'il faille nier qu'il ait pu en aller de même pour Antiochos IV, après un premier temps de rejet : surtout depuis que l'on peut tenir pour établie, par l'article de Gera 1999, l'influence précoce de Philonidès à la cour, dès Séleucos IV Philopatôr. Nous revenons sur cette question *infra*.

29. Steckel 1968, col. 599, cf. Sénèque, *Ép.*, 99, 25 : Μητροδόρου ἐπιστολῶν συν<αγωγῆ> πρὸς τὴν ἀδελφὴν.

la première génération de se citer entre eux et de relire à haute voix, à destination des amis et disciples, des lettres autrefois reçues : c'est ce que fait par exemple Épicure, malade d'hydropisie, pour des lettres de son propre frère³⁰ ; chaque individu acquis à la doctrine, sans parler de chaque centre, chaque communauté particulière (il y en avait déjà plusieurs du vivant même d'Épicure³¹) possédait donc ses archives, et les archives de l'école athénienne avaient pu être diffusées dans les centres secondaires, dont nous savons qu'ils étaient nombreux – sans compter que ces archives se croisaient par elles-mêmes, en tant qu'elles étaient notamment faites de lettres qui permettaient la communication et le lien d'une communauté à l'autre : l'inscription d'Oinoanda nous transmet ainsi des lettres écrites à des amis par son commanditaire, l'épicurien Diogène³². D'autre part, un ouvrage de Philodème, ouvrage connu sous le titre de *Pragmateiai* et publié il y a douze ans sous celui de *Memorie epicuree*³³, aligne des extraits de lettres introduits chacun par le participe γράφων et l'indication du nom du destinataire : puisque cette sélection est cette fois revendiquée par Philodème³⁴, nous avons la preuve que le travail, sinon de collecte, au moins de redistribution de la matière épicurienne initiale a continué aussi après Philonidès de Laodicée, et il n'a peut-être jamais été tenu pour achevé. Il est donc vraisemblable que le geste de Philonidès de Laodicée, dans son école d'Antioche, consista à faire, pour ce qui est des lettres, les deux opérations à la fois : rassembler (ou continuer de rassembler ce qui pouvait déjà être à disposition comme collections partielles ?) et sélectionner, d'une part sous forme de *compendia* truffés d'*excerpta* (et ce seraient les abrégés κατὰ γένος), d'autre part sous forme de brèves indications biographiques introduisant d'autres *excerpta*³⁵ : pour ce qui est de ce second genre, vraisemblablement plus biographique que doctrinal, outre les *Pragmateiai* de Philodème, on possède d'une telle activité un autre témoin, le *PHerc.* 176³⁶. L'auteur de ce texte est

30. Plutarque, *Non posse*, 16 (*Moralia*, 1097e) : « Alors même qu'il souffrait de la maladie de l'askitès il rassemblait certains de ses amis comme commensaux et ne se retenait pas d'aggraver son hydropisie par des liquides, et tout en remémorant les dernières paroles de Néoclès il fondait de ce plaisir mêlé de larmes qui est particulier à sa manière. »

31. À Mytilène et à Lampsaque, où Épicure avait réuni des disciples avant même d'ouvrir l'école d'Athènes : Diogène Laërce, X, 14 sq. (= Apollodore, *FGH* 244 T 42), cf. Erler 1994, p. 67-68.

32. *Lettre à Antipatros, Lettre à sa mère* (qui, elle, n'est peut-être pas de Diogène). L'édition de référence de cet épicurien daté du second siècle de notre ère est celle de Smith 1993, complétée par Smith 2003. De nouveaux compléments sont régulièrement apportés ou indiqués, depuis, dans les *Cronache Ercolanesi*.

33. Militello 1997 : l'introduction développe la question des collections abrégées de Philonidès, p. 73-75.

34. Voir les *subscriptions* des *PHerc.* 1418 et 310 (Militello 1997).

35. Gallo 1980, p. 129-130, parle de *veri e propri riassunti*, de véritables synthèses donc, par opposition à l'hypothèse d'extraits (Vogliano), ou d'un choix, *eklogê, Auswahl...* (Steckel). Notre hypothèse se situe donc entre ces deux extrêmes, car il nous semble que, si un personnage de la stature de Philonidès avait rédigé un « catéchisme » épicurien entièrement de son cru à destination du public le plus rétif, c'est-à-dire pour une large diffusion, il aurait dû en rester quelque chose dans les sources : or, ce que les sources nous transmettent, ce sont précisément des abrégés truffés de citations.

36. Texte dans Vogliano 1928, p. 21-55 ; Angeli 1988. Le *PHerc.* 176 a parfois été faussement attribué à Philodème, mais il semble qu'il faille le faire remonter au II^e siècle av. J.-C. (Cavallo

discuté, mais le papyrus est tenu pour remonter au II^e siècle av. J.-C. et pour figurer une des pièces les plus anciennes de la Bibliothèque d'Herculanum. Le programme énoncé par l'auteur y est particulièrement significatif : ἐπειδὴν μεθ' Ἑρμαρχῶν καὶ περὶ τῶν ἄλλων Ἐπικούρου φίλων ποιῶμαι τὴν γραφήν, « Puisque, après Hermarque, je vais aussi écrire au sujet des autres amis d'Épicure³⁷ »... , et ces amis seront, en particulier, ceux de la première école fondée par Épicure à Lampsaque, une école qui continua d'exister et de fonctionner après le départ d'Épicure pour Athènes (elle-même avait d'ailleurs été précédée par une première fondation à Mytilène). Notons que d'autres fragments du *PHerc.* 176 proviennent, cette fois, de Polyainos, le troisième des quatre fondateurs, qui fut un éminent mathématicien rallié à Épicure³⁸, et dont les lettres avaient donc plus d'un titre à figurer aussi dans les abrégés de Philonidès. L'auteur de ce texte (*PHerc.* 176) a donc pu, d'une part imiter le travail de Philonidès sur les principaux fondateurs, d'autre part compléter un tel travail en introduisant des épicuriens moins importants. Cependant ce second geste n'a pas été nécessairement absent du travail de Philonidès. Des « lettres rassemblées selon le genre » (*PHerc.* 1044, fr. 14.8-10 : une lacune importante suit) il n'est pas formellement dit qu'elles se limitaient aux seules lettres des quatre fondateurs cités dans les lignes précédentes au sujet du premier recueil : il eût été loisible à Philonidès de puiser en outre dans des lettres écrites par d'autres épicuriens de la première génération, Colotès, Léonteus, Idoménee, Léontion, Thémista, Batis... Les ordonner de manière thématique, en privilégiant la rigueur de l'exposé doctrinal, permettait de toute façon d'éviter la dispersion entre des auteurs ou destinataires trop nombreux, dispersion que des abrégés à contenu biographique comme les *Pragmateiai* ou le *PHerc.* 176, eux, n'évitaient pas. Or, on note dans l'extrait cité de *PHerc.* 176 la rupture de construction entre μεθ' Ἑρμαρχῶν (« après Hermarque ») et καὶ περὶ ... ποιῶμαι τὴν γραφήν (« je consacre encore mon écrit à... ») : comme si cet ouvrage ajoutait une suite à un premier ouvrage qui s'achevait avec Hermarque. Et Hermarque est précisément, chez Philonidès, le dernier « grand homme » de la liste des fondateurs dont le mathématicien aurait « abrégé » les lettres : cet ordre correspond sans doute à celui de son ouvrage lui-même. Le *PHerc.* 176 viendrait ainsi compléter les abrégés de Philonidès, et, des générations plus tard, Philodème de Gadara à son tour, dans ses *Pragmateiai*, aurait retravaillé et poursuivi la collection...

Mais alors, notons-le, la *Vie de Philonidès* pourrait procéder elle-même du genre illustré et peut-être initié par son héros, où les passages proprement narratifs sont entrecoupés de λέγει, γράφει, introduisant des passages à la première personne qui sont à l'évidence des citations de Philonidès entré lui-même dans le cercle des maîtres, à un siècle de distance des fondateurs. La réponse est parfois contenue dans la question ! En tout cas, nous sommes alors dans une telle « fluidité des textes canoniques » qu'il n'y a peut-être plus de canon du tout ?

1983, p. 44 et 57). Sur le contenu, voir récemment les études de Campos Daroca & De la Paz López Martínez 2010 ; Tepedino Guerra 2010 (*non uidi*).

37. Cf. Militello 1997, p. 53.

38. Voir, pour les fragments, Tepedino Guerra 1991 ; pour le personnage et son œuvre, Erler 1994, p. 223-226.

Par ailleurs, si la conjecture restituant le participe *συνηγμένων* (fr. 14.8-9) est correcte, la *collection*, le fait de rassembler des lettres dit aussi immédiatement un ordonnancement selon une répartition d'une part *κατὰ γένος*, ce qui veut dire qu'on met ensemble, apparemment, les lettres qui traitent du même sujet ; mais aussi d'autre part, selon une répartition indiquée, de manière implicite, par le nom même des épistoliers, les quatre fondateurs épicuriens ; ce dernier ordonnancement peut se dire aussi, ailleurs, par l'expression *κατ' ἄνδρα*, opposée et complémentaire du classement *κατὰ γένος*³⁹. On aurait donc dans un même ouvrage un abrégé des lettres d'Épicure, un abrégé des lettres de Métrodore, un autre de Polyainos et un dernier d'Hermarque. L'éditeur du papyrus, Italo Gallo, pense que le classement se fait par destinataires des lettres⁴⁰, mais il s'agit alors, à notre avis, de sous-groupes, d'un niveau second du classement : parmi la correspondance conservée d'Épicure, on a certes une lettre à Hérodote, une lettre à Pythoclès, une autre à Ménéécée, etc. Mais il s'agit là de l'intitulé (par l'adresse) de chaque lettre, non de celui d'un groupement de lettres ou d'une collection. Ainsi, pour prendre un autre exemple, les lettres des apôtres du Nouveau Testament sont groupées selon leur expéditeur, Paul, Jacques, Pierre, Jean, Jude, même si, à l'intérieur du gros corpus paulinien, des sous-groupes apparaissent par destinataires (deux lettres aux Corinthiens, aux Thessaloniciens, à Timothée). Cependant, cette distinction *κατὰ γένος* et *κατ' ἄνδρα* implique-t-elle des sources distinctes ? S'agit-il, outre la différence d'ordonnancement, de lettres de teneurs différentes, dont les unes seraient purement d'intérêt biographique et humain, et les autres des compilations de contenu doxographique⁴¹ ? Les *papyri* d'Herculaneum, notamment ceux que nous venons d'évoquer, font en effet état de diverses lettres à contenu anecdotique et biographique, et de telles lettres avaient certainement une très grande valeur pour les disciples qui les lisaient seuls ou dans leurs réunions festives, parce qu'elles les rapprochaient de leurs « grands hommes », donnaient vie à leurs modèles éthiques et leur communiquaient leurs émotions⁴². Néanmoins, sans exclure cette hypothèse, Italo Gallo estime qu'il n'y a pas lieu de considérer que les lettres *κατ' ἄνδρα*, classées par auteur, soient ici nécessairement d'autres textes que les lettres classées par sujet et contenu : elles seraient simplement, à son avis, autrement classées et autrement abrégées. Précisons l'idée en la soumettant à l'épreuve d'un exemple : la *Lettre à Ménéécée* a un contenu éthique, la *Lettre à Hérodote* a un contenu physique, mais toutes deux sont des lettres d'Épicure. Pouvaient-elles dès lors être abrégées à deux reprises comme telles dans deux textes différents, dont l'un, incluant des

39. Gallo 1980, p. 128 et n. 20.

40. *Ibid.*

41. C'était l'opinion d'Usener, Crönert et Bignone étant d'avis, de leur côté, qu'il s'agissait des mêmes lettres dans les deux cas (la totalité, chaque fois, de la correspondance rassemblée) : Gallo 1980, p. 128 et suiv.

42. Autre témoin du genre : la « lettre à la mère » dans l'inscription de Diogène d'Énoanda, fr. 125-126 Smith. Certes, on lisait tout aussi bien en commun les arguments de la physique épicurienne : voir Erler 1996. Et remarquons avec Militello 1997, p. 67, que dans Diogène Laërce, ce sont des *extraits* de lettres familières qui sont cités (à Léontion, Thémista, Pythoclès, Idoméne : Diogène Laërce, X, 5-6 ; 8 ; 11 ; 22), alors que les lettres à contenu doctrinal sont citées *in extenso*.

éléments biographiques, aurait expliqué qui étaient Ménécée et Hérodote, comment et pourquoi Épicure leur avait adressé son message, ou encore quelle fut l'efficacité de cet enseignement, et l'autre aurait combiné la doctrine éthique avec la doctrine physique ? –Voire.

Pour réaliser l'abrégé *κατ' ἄνδρα* tel que nous venons de l'envisager, Philonidès pouvait puiser dans des lettres très personnelles, qui lui devenaient inutiles ou de peu d'importance pour l'exposé doctrinal. D'autre part, il n'y a pas, entre les quatre *καθηγεμόνες*, de divergences doctrinales, quelles que soient les nuances qu'il a été possible de saisir : l'abrégé *κατὰ γένος* pouvait donc mêler librement leurs exposés, sans s'interdire de les combiner aux formulations de tout autre interprète de la doctrine, en les ordonnant thématiquement, ne serait-ce qu'en distinguant, par exemple, éthique, physique et canonique⁴³. En revanche, chacun des quatre pouvait offrir le témoignage distinct d'une vie et de dits et d'écrits exemplaires. Les abrégés *κατ' ἄνδρα* pouvaient ainsi apparaître comme le versant éthique et pratique de ce dont les abrégés *κατὰ γένος* publiaient les arcanes physiques, solidaires d'une théorie éthique, en les mettant à la portée de tous par la discipline canonique. Il vaut donc mieux ne pas trancher la question et souligner ici ces autres remarques de Gallo (nous traduisons) : « L'épicurisme que l'école et les textes transmettaient de génération en génération n'était pas seulement un système de philosophie doctrinale ; il était aussi fait de pratiques, de rites, d'histoire de l'école et de ses événements exemplaires, connus précisément à partir des lettres ; bref, il s'alimentait de la connaissance de la vie, y compris privée et intime, des maîtres et du culte du fondateur ; la collection des lettres, qui reconstruisait la période héroïque, mythique, du Jardin, était l'instrument le plus propre à tenir ce culte éveillé et à maintenir vive la foi dans les principes. » Le recueil des lettres *κατ' ἄνδρα* devait donc avoir contenu, en guise de légende dorée de la secte, des extraits émouvants ou instructifs de la *vie* de ses grands hommes, dont on a, à côté des papyri déjà cités, des exemples plus tardifs, le *De Epicuro* de Philodème⁴⁴ et le livre X de Diogène Laërce, outre, précisément, la *Vie de Philonidès*.

Le type de contenu d'une *ἐπιτομή* des lettres d'Épicure et des autres *καθηγεμόνες* peut être déduit de la *Vie de Philonidès* elle-même. Sans nous interroger d'emblée sur l'historicité de cette *Vie*, restons-en pour l'instant au seul texte fragmentaire en notre possession. Gallo, son dernier éditeur, l'attribue à un auteur qui peut avoir été Philodème, mais dont la source peut-être unique lui semble avoir été elle-même un écrit qui aurait eu pour auteur un témoin direct (fr. 48a.4-7.1, *γράφει διακηκοέναι*). Ces conclusions s'appuient sur la récurrence, dans les fragments conservés de ce papyrus en très mauvais état, du style indirect introduit par des verbes comme *λέγει* ou *γράφει*, « il dit », « il écrit ». Ces verbes sont en effet supposés renvoyer au témoin-source. Philonidès ne serait plus, pour l'auteur de sa biographie, qu'une silhouette déjà effacée par le temps, accessible seulement de seconde main. Mais cette conclusion n'est nullement assurée. Philonidès paraît au contraire vivant et proche, presque comme un contemporain pour son biographe. En effet :

43. Tels sont du moins les trois « domaines » (trad. P. Morel) de la philosophie d'Épicure selon Diogène Laërce (X, 29-30), lequel écrit simplement : *τό τε κανονικὸν καὶ φυσικὸν καὶ ἠθικόν*.

44. Tepedino Guerra 1994.

- Pour commencer, beaucoup de passages sont à la première personne et représentent les propres paroles ou écrits autographes de Philonidès : ainsi fr. 49 : Περὶ δὲ τοῦ κατὰ τὴν φιλοτεκνίαν ζήλου λάλων· “ἔτι παιδίων – φησὶν – ἡμῶν ὄντων...”, « en parlant de [...] se rapportant à l’amour pour les enfants : “ alors – dit-il – que nous étions encore enfants...” » : le participe λάλων ne peut se rapporter qu’à Philonidès lui-même. L’incise φησὶν (« dit-il ») insiste sur le style direct.

- On pourrait opposer un imparfait ἔλεγεν, « il disait » (fr. 58.6), qui a pour sujet exprimé Philonidès, au présent λέγει, « il dit », se rapportant à la source écrite que l’auteur a sous les yeux (fr. 3.5, etc.) : néanmoins la source écrite peut avoir été un texte, une lettre de Philonidès lui-même, que l’auteur de notre *Vie* aurait en effet eue lui-même sous les yeux, et l’imparfait du premier exemple se rapporter au contenu des paroles de Philonidès, accessibles à l’auteur par une telle source de première main. La source écrite est ainsi à rapporter sans conteste à Philonidès lui-même au fr. 29.2-4, dans une phrase où l’auteur de la *Vie* renvoie à un passage antérieur de son propre écrit : Φιλωνίδου γράψαντος ἐν οἷς παρεθέμεθα πρότερον... : « Philonidès ayant écrit dans le passage que nous évoquions plus haut... »

- On est frappé aussi, dans l’usage du style indirect, par la quasi-absence d’indications du sujet de la proposition infinitive, qui aurait été de règle si le témoin et le sujet de son dire avaient été des personnes différentes. Ainsi au fr. 3, on a la construction λέγει δὲ... [εὐ]δοκεῖν τὸν τε πατέρα [φιλεῖν] αὐτὸν οὕτως ὡς... [οὐ]χ ὑπακ[οεῖν] : devons-nous considérer αὐτὸν comme le sujet non réfléchi des trois infinitifs à la fois ? On pourrait lire aussi bien un réfléchi, après tout, qui renverrait à Philonidès comme sujet de λέγει⁴⁵. Aux fr. 48a.4-7.1, γράφει διακηκοέναι (« il écrit avoir été l’auditeur... »), que nous citons tout à l’heure, pourrait aussi bien avoir pour sujet Philonidès de Laodicée lui-même, dont le nom est rappelé par le scribe en bas de la colonne. Il s’ensuivrait que les verbes φέρει (« il rapporte » : deux occurrences au fr. 7) auraient aussi pour sujet Philonidès, ce qui serait cohérent avec le contenu : Philonidès écrit (source que l’auteur de la *Vie* a sous les yeux, d’où l’usage du présent) qu’il a écouté (lui-même, et non un tiers témoin, un disciple auteur de la source écrite) les leçons de tel ou tel, et de fait, parmi ses propres livres, le même Philonidès citerait des travaux de jeunesse (ἀρχαῖα) se rapportant aux leçons de ses maîtres (commentaires à Eudème [de Pergame, mathématicien], commentaires au livre VI [d’Épicure *Sur la nature*], un ouvrage « Sur les pensées scientifiques », un autre « Sur le commentaire d’Artémon » [sans doute encore commentaire à Épicure, *Sur la nature*] depuis le livre I jusqu’au livre XXXIII, à l’exception de quelques-uns, et les notes prises aux « Leçons de Dionysodôros »). Un autre élément de catalogue précède, au fr. 13 inférieur, le signalement de la publication des abrégés de lettres des fondateurs dont nous sommes partis : Philonidès aurait commenté le livre VIII du Περὶ φύσεως et produit toute sorte d’écrits géométriques portant sur la question « du plus petit », c’est-à-dire sur la doctrine de l’atome approchée selon la perspective mathématique de l’hypothèse d’un minimum. Tous ces ouvrages, commentaires ou commentaires de commentaires, sont des rouleaux peut-être non publiés, mais

45. Cf. l’hésitation sur un αὐτόν au fr. 30.3 Gallo, qui porte grandement à conséquence : voir *supra*, n. 28, et *infra*, p. 401-402.

d'usage personnel à l'étudiant puis au maître ou interne à l'école. Ils sont les témoins de ses progrès au cours de ses propres études, et les supports de ses propres leçons. L'auteur de la *Vie* paraît ne les connaître que par ce témoignage d'une liste écrite, sinon par celui-là même qui les produisit, du moins par un proche. Cela ne signifie pas que ces travaux n'étaient désormais plus lus, mais qu'ils ne l'avaient peut-être jamais été par d'autres que par les disciples immédiats. On voit d'ailleurs comment les études doctrinales épicuriennes, physiques ou canoniques, s'entremêlent avec les études scientifiques ou plutôt en font partie, émanent les unes des autres (le *Περὶ φύσεως* d'Épicure est un ouvrage de physique matérialiste, dont le livre VI, que nous ne connaissons pas, a sans doute un contenu mathématique⁴⁶ que Philonidès commentait en accord ou en contrepoint avec les leçons d'Eudème).

- S'agissant de la source de la *Vie*, il faut encore mentionner le pluriel *φασί* du fr. 53.6, qui renvoie à un on-dit au sujet de l'estime qu'aurait eue pour Philonidès le stoïcien Diogène de Babylone (240-150), et non pas à une source écrite précise. Ajouter que l'emploi de nombreux parfaits (qui donnent à l'énoncé l'allure d'un constat définitif) oriente vers une récapitulation, par l'auteur de la *Vie*, de toutes les informations glanées et données comme fiables, plutôt que vers une source déjà constituée qui aurait pu induire un style narratif plus marqué, avec usage de l'aoriste, du type de celui qui caractérise le récit de la mort de Philonidès (fr. 26.25 ; 31.6) ou celui des relations – historiques – de Philonidès avec les rois séleucides.

- Il convient de souligner enfin, après Gallo mais en concluant autrement, l'expression très forte du fr. 25.2-4 : *ὁ μὲν οὖν τὰ σημειώματα ποιήσας ταῦτ' ἐπισεσημάνται*, « celui donc qui a donné les indications-qui-font-signes a souligné les renseignements-qui-font-signes suivants » : c'est bien une source, très fiable, qui est indiquée, et qu'il faut nécessairement, cette fois, tenir pour distincte d'écrits de Philonidès lui-même, puisque le nom de notre savant introduit la suite de la phrase, cette fois à l'aoriste. Cette source permet, d'après la phrase, de reconstituer la liste des maîtres successifs de Philonidès. Mais l'usage du parfait en situe les renseignements apportés sur le même plan que ceux des parfaits dont le sujet peut être Philonidès lui-même ; et celui qui chaque fois valide, par l'emploi du parfait, les indications trouvées est l'auteur de la *Vie*, qui confronte des données-sources, et donc, à notre avis, ne suit pas une source unique qu'il reproduirait passivement. Nous avons affaire, somme toute, à un vrai travail d'historien.

- On déduira donc de cette analyse des indices que le texte nous livre sur ses sources, que celles-ci d'une part sont plurielles, et d'autre part s'appuient sur des lettres de Philonidès lui-même, mais aussi sur des échanges de lettres ou d'informations, avec lui ou à son propos⁴⁷. De la même manière, les abrégés de lettres des fondateurs dus à Philonidès et classés par les noms de leurs auteurs, *κατ' ἄνδρα*, ont pu simultanément, à travers une collection de citations, récapituler leurs vies, leurs dits, leurs œuvres, leur doctrine⁴⁸.

46. Conjecture de Gallo 1980, p. 127.

47. Fr. 17, 21 et 22, 49, 56 et 57, 63 Gallo.

48. Pour clarifier la question, on peut se reporter à l'article de Longo Auricchio 2007, p. 239-241. On remarquera, dans le même ouvrage, que la contribution de Geus 2007, p. 320, affirme

Y A-T-IL EU UN CANON ÉPICURIEN ?

On note que, dans la liste obscure des ouvrages de Philonidès, les quantièmes des livres du Περὶ φύσεως d'Épicure (dont Philonidès écrivit le commentaire) sont indiqués sans précision du titre global de l'œuvre, comme si celui-ci allait de soi : un phénomène d'école, qu'on peut comparer avec les références aux chants de l'*Iliade* ou de l'*Odyssee* par la seule lettre de l'alphabet qui les désigne au moyen de leur chiffre, dans les papyri égyptiens relatifs aux programmes des petites classes⁴⁹. Mais aussi, par là même, un indice de canonisation, autant que l'exercice même du commentaire, son développement en commentaire de commentaire, le fait que les études scientifiques elles-mêmes soient subordonnées à la doctrine, le fait enfin que le dernier ouvrage évoqué soit un traité (donc, fait pour la publication) polémique contre un certain « Pataréen » qui doit avoir été un épicurien dissident⁵⁰. Ce dernier trait atteste la canonisation du Περὶ φύσεως par l'activité apologétique et non plus seulement exégétique qui l'entoure et en consolide les leçons en même temps que, par inclusion ou exclusion, propagande et polémique, elle définit et conforte une orthodoxie et une communauté professante. Une preuve en serait que le savant Philonidès, comme semble le rapporter, après une lacune, la suite de la liste de ses ouvrages au fragment 49, s'étant intéressé à la géométrie et à l'astrologie, n'hésita pas à admettre les thèses d'Épicure sur les météores, qui valurent pourtant au maître une fréquente dérision. Cependant il n'est pas sûr que nous soyons toujours ici dans un catalogue d'ouvrages. Il me semble que nous sommes plutôt dans un catalogue des opinions et des attitudes de Philonidès sur des sujets divers : l'amour des enfants va suivre la géométrie et l'astrologie, et être illustré par une citation directe.

Il ne sera peut-être pas tout à fait hors de propos de comparer dans ce cas les collections abrégées κατ' ἄνδρα, non plus seulement, comme nous le suggérons plus haut, aux lettres apostoliques pour leur seul classement, mais, toutes proportions gardées, du point de vue du contenu, aux trois premiers Évangiles eux-mêmes, récits truffés de citations, glanés et mis en ordre d'après les témoignages rassemblés (voir, là-dessus, le préambule de Luc⁵¹, à opposer à la conclusion de Jean posant une source unique, autoptique et véridique⁵²). Mais la comparaison doit naturellement s'arrêter là. Une différence évidente parmi d'autres, c'est que les Évangiles associent quatre témoignages sur un

qu'il n'existe *keine einzige Biografie* [sic] *eines antiken Mathematikers*, avant de s'intéresser à une mention byzantine d'une *Vie* d'Archimède ! La *Vie de Philonidès* est heureusement citée, *in extremis*, dans la bibliographie.

49. POxy VI, 930 ; cf. Legras 2002, p. 116.

50. Un dénommé Aktos cité par ailleurs dans *PHerc.* 1389 et dans *PHerc.* 1003 : voir Croenert 1975, p. 90 et 95 (qui croyait, sans doute à tort, pouvoir l'identifier avec un introducteur de l'épicurisme à Rome connu sur le nom d'Actius).

51. Luc, 1, 1-3 : « Certains ont vu depuis le début ce que Dieu a fait chez nous. Ensuite, ils ont annoncé sa parole. Puis, ils nous ont raconté tout cela et beaucoup d'entre nous ont commencé à en écrire l'histoire. Alors, je me suis renseigné avec soin sur tout ce qui s'est passé depuis le début, et j'ai décidé, moi aussi, d'écrire un récit bien composé. Je fais cela pour toi, cher Théophile » (trad. de l'Alliance biblique universelle, 2004).

52. Jean, 21, 24 : « C'est ce disciple qui est témoin pour toutes ces choses et qui les a écrites. Et nous le savons, son témoignage est vrai. »

personnage unique, et les abrégés de lettres *κατ' ἄνδρα* quatre personnages diversement emblématiques de la mise en pratique de la même doctrine. Et que l'éloge sans apprêt ni rhétorique reste, dans les textes épicuriens, évidemment une biographie historique et non de l'hagiographie légendaire ni même simplement un *ἔγκώμιον*⁵³. Cependant, du point de vue des valeurs épicuriennes, la dimension exemplaire du personnage et de son action n'est pas discutable.

Il y a enfin une autre différence essentielle : le texte des Évangiles a été tôt stabilisé, et ceux qui s'y seraient ajoutés manifestaient de considérables déviances et ont été écartés (évangiles apocryphes, gnostiques...), alors que la récolte des données biographiques a duré, pour les épicuriens, plusieurs siècles et pouvait continuellement ou être abrégée ou s'enrichir de biographies ou de lettres nouvelles sans trahir le modèle, à mesure que de nouveaux maîtres apparaissaient dans la fidélité aux dogmes initiaux (voir, au II^e siècle de notre ère, les textes de Diogène d'Oinoanda gravés sur un portique dressé à ses frais). *Il n'y a pas de canonicité littérale de la lettre épicurienne*. La doctrine peut être sans cesse redite avec des mots différents et par des hommes (ou femmes⁵⁴) différents, pourvu que les mots soient transparents à leur objet⁵⁵. Aussi les auteurs épicuriens n'ont-ils pas manqué : il faut admirer la liberté avec laquelle ils ont pu s'essayer à tant de genres différents⁵⁶. Il y a eu en revanche, semble-t-il, une canonisation, du fait de leur brièveté exemplaire et indépassable, du *tetrapharmakon* et des *Maximes capitales*, ou tout au moins des quatre premières : les savoir par cœur, dans leur exacte littéralité, c'était disposer à tout moment d'un modèle réduit assuré de la doctrine entière, et pouvoir la méditer à son aise ; il y a eu sans doute aussi canonisation de la somme du *Περὶ φύσεως* d'Épicure, du fait, inversement, de sa complétude inégalée, canonisation signalée par l'abondance des commentaires dont témoigne la *Vie de Philonidès*. Cependant c'est dans la raison de chacun que devait se stabiliser la doctrine, mais alors définitivement, par la reconnaissance de son exacte transparence au monde. Et c'est dans les « bornes profondément enfoncées » de la nature (Lucrèce), ses lois infrangibles malgré le flux continu et désordonné des atomes, eux-mêmes comparés aux lettres de l'alphabet⁵⁷, que réside la canonicité

53. Cf. l'*Évagoras* d'Isocrate ou l'*Agésilas* de Xénophon, cités par Gallo 1980, p. 42.

54. Sur les femmes dans le *Képos*, voir Gordon 2004. Notons le témoignage d'une présence féminine épicurienne très précoce à la cour séleucide, avec la fille de l'épicurienne Léontion (et vraisemblablement de Métrodore), dame de compagnie de la reine Laodicé qui la fit mourir par précipitation dans un contexte d'intrigues meurtrières : Athénée, *Deipn.*, 593 d-e, citant le livre XII de Phylarque, *FGrH* 81 F 24, se fait témoin de la dignité et de la loyauté de cette femme au sein du danger. Quel était par ailleurs l'entourage féminin des rois séleucides ? Voir Savalli-Lestrade 2005 ; Bielman-Sanchez 2003 ; Martinez-Sève 2003.

55. Diogène Laërce, X, 31 et 33. Voir Koch Piettre 2005a, chap. V.

56. L'argument selon lequel Épicure condamnait la *παιδεία* (voir Diogène Laërce, X, 121b, cf. *SV* 45) est de peu de poids face à l'évidence d'une philologie et d'une science épicuriennes, comme au nombre et à l'importance des poètes épicuriens : Philodème, Virgile, Horace... Outre les éditions récentes des traités de Philodème sur la rhétorique, la poétique ou la musique, voir par exemple l'ouvrage d'Armstrong *et al.* 2004.

57. Lucr., II, 692. Démocrite (selon Aस्त, *Mét.*, I, iv, 985 b 4), employait le mot *ῥυσμός* pour désigner les diverses formes des atomes, par comparaison avec le dessin, ou plutôt, dirons-nous pour inclure une idée de mouvement ou de fluence, le *ductus* des lettres, cf. Hdt., V, 58. Voir sur cette question Benveniste 1966, p. 327-335, avec la discussion de Salem 1996, p. 36-37.

dernière, accordée à la gnoséologie épicurienne, à sa canonique. La canonicité des textes se vérifie alors par leur traductibilité même, jusque dans l'allégorie : sauf, sans doute, pour les *Maximes* et pour le *Περὶ φύσεως* d'Épicure qui, dans son extension, paraît le plus exactement adapté à l'extension de la nature dans sa vérité et fonctionne comme référence dernière. Il a fallu le grec d'Épicure pour que la vérité de la nature s'inscrive dans l'âme humaine, s'y installe et s'y perpétue. Les dieux parlent grec, ou plutôt il s'est passé cet événement historique que les dieux ont parlé grec, à travers Épicure : comme le chante Lucrèce, avec Épicure les remparts de la nature, *moenia mundi* se sont écroulés et son message véhiculé par mille canaux peut être continuellement ressourcé dans la contemplation même des réalités dévoilées⁵⁸.

La *Vie d'Épicure* que nous laissa Diogène Laërce, originale et exceptionnellement longue parmi ses autres *Vies* de philosophes, pourrait nous fournir l'exemple d'un *compendium*, en quelque sorte, des deux genres d'abrégés pratiqués par Philonidès, *κατ' ἄνδρα* et *κατὰ γένος*. D'une part une « vie », elle-même agglomérant diverses citations et catalogues, d'autre part un *compendium* doctrinal de la canonique d'Épicure, suivi des trois lettres entières qui en résument dès l'origine la physique et l'éthique. Elle atteste la transmission fluide et continuée d'une tradition qui appuie la pédagogie doctrinale sur l'exemple historique, mais insiste sur la compétence de chaque adepte à réécrire des points de doctrine ou des vies exemplaires, tirant du grand livre de la Nature, *alias* le grand livre d'Épicure, une lumière définitive applicable à tous les domaines, sans se refuser, au contraire, à l'examen rationnel et à l'expression répétée du doute⁵⁹.

Les préoccupations de Philonidès étant mathématiques, il porta ainsi ses principaux efforts sur les livres du *Περὶ φύσεως* d'Épicure utiles à ces matières, les livres VI et VIII (fr. 7 et 13inf. Gallo⁶⁰), et, nous l'avons vu, sur la question du « plus petit », autrement dit sur l'application mathématique de la théorie de l'insécable ou l'indivisible, l'atome.

On pourrait alors suggérer que ce qui définit un canon, c'est la permanence du modèle, même implicite, fragmentaire ou inaccessible, dans la multiplicité de ses ressaisies individuelles et collectives, dans sa maniabilité et sa traductibilité

58. Il convient de relire à ce sujet l'article pénétrant de Reiche 1971. Nous citons ici la fin de l'article : « Enlightenment with respect to the universe and the gods necessarily entails enlightenment with respect to the mythological categories, popular or (pseudo-)philosophical, of Lucretius' own poem. The latter becomes, as it were, the acid-test of the former. To be reliable (in the sense of *KD XXIV*), our sensory perception of Lucretius' mythological passages, like that of nature and the gods, must be corrected by the 'true' perception that physics and theology are in reality separate realms. » Il faut comprendre ici *theology* non au sens de la physique des dieux, de cette « évidence » (*ἐνάργεια*) de la connaissance du divin selon Épicure (*Mén.* 123), mais au sens des dires (traditionnels ou « pseudo-philosophiques ») sur les dieux. Et relisons précédemment *KD XXIV* : « Si, dans les conceptions que forme l'opinion, tu assures avec la même fermeté tout ce qui attend, et ce qui n'attend pas, confirmation, tu ne laisseras pas de côté ce qui est erroné, parce que tu auras conservé entière l'incertitude dans tout jugement sur ce qui est conforme à la vérité ou ne l'est pas. »

59. C'est la fameuse règle du « franc-parler », la *παρησιία* nécessaire à l'amitié comme à l'étude de la nature (la *φυσιολογία* épicurienne) : *PHerc.* 1471, publié par Olivieri 1914, et traduit par Konstan *et al.* 1998.

60. Gallo 1980 commente ces passages aux p. 125-127 de son exégèse de la *Vita*.

mêmes. C'est aussi, du même coup, son aptitude à générer la construction et la définition des identités et des appartenances. Et simultanément un impérialisme et des exclusions inhérents à cette pragmatique. Quand un dieu ou un maître s'incarne dans une statue (ou même dans un lieu marqué par l'absence de toute image) on vient vers elle pour l'adorer. Quand il parle dans un livre, il se diffuse avec lui pour dicter sa loi ou pour imposer une image mentale de son objet – en l'occurrence, de la nature, la φύσις elle-même –, lequel *de facto* ne peut qu'être tenu pour préexister au livre, est supposé par le livre qui l'atteste tout en laissant loisir à la postérité de l'attester en d'autres langues et d'autres mots : à moins que le livre même, dans sa matérialité ou sa littéralité, ne tende, par l'hermétisme, à se refermer sur son objet pour l'incarner en son enveloppe d'écriture tout en ouvrant le chemin de l'herméneutique. Rien de plus opposé à l'épicurisme que cette dernière acception de la canonicité.

PHILONIDÈS DE LAODICÉE DANS L'HISTOIRE DES RELIGIONS ?

Philonidès de Laodicée n'a véritablement intéressé jusqu'ici que les historiens des sciences⁶¹ et ceux de l'épicurisme. Mais il resterait à se demander, à la lumière de ce que nous venons d'exposer, s'il ne conviendrait pas que les historiens des religions s'intéressent eux aussi à ce personnage et à ses ouvrages⁶². La carrière de Philonidès, qui certes ne relève pas du religieux, pourrait néanmoins avoir trouvé des prolongements qui l'inscriraient dans l'histoire des religions, comme un à-côté d'un épisode guerrier aussi célèbre que controversé : nous voulons parler des démêlés d'Antiochos IV⁶³ avec son voisin juif, illustrés par la tradition des *Maccabées*. En effet, du simple point de vue de la pragmatique des textes, le protagoniste de notre *Vie* pouvait-il être resté complètement ignoré au sud de Gadara, en un temps où s'élaborait certain canon textuel de grand poids pour l'avenir ? Simultanément, du point de vue doctrinal, quoi de plus incompatible avec la doctrine épicurienne de dieux indifférents aux hommes, que le dieu colérique et jaloux de la Torah, des Prophètes et des apocalypses ? Quoi de plus favorable à la controverse que cette opposition ? On sait que les Grecs ont parfois reconnu aux Juifs une dignité de philosophes⁶⁴, et que d'autre part l'*apikouros* est resté, dans la tradition rabbinique, un objet de détestation et de rejet⁶⁵.

61. Voir en dernier lieu les éditeurs d'Apollonios de Pergé, Decorps-Foulquier & Federspiel 2008, dans leur « Introduction », p. X–XIII, et les notices de *DPhA* : ainsi, s'agissant de Dionysodoros de Caunos, un maître de Philonidès, Dorandi 1994b ; et Fraser 1972, I, p. 416–17, et II, p. 601–603. Sur la mathématique épicurienne, renvoyons encore à Sedley 1976 ; Mau 1973 ; Gigante 1993 = *CErc* 3, 1973, p. 86 ; Angeli & Dorandi 1987 ; Simeoni 2003. En général sur les mathématiques grecques, l'ouvrage de référence reste Heath 1960 (*PHerc.* 1044 y est cité p. 218). Rappelons que la philosophie ancienne ne sépare pas mathématiques et philosophie.

62. Soulignons simplement l'importance, en épicurisme, d'une représentation des dieux conforme à la doctrine : Koch Piettre 2005b.

63. Sur ce roi controversé, renvoyons à la monographie de Mittag 2006 (Philonidès est évoqué brièvement p. 64 et 104–5), et à celle de Möhrkholm 1966 ; ainsi qu'à l'article de Lorein 2001.

64. Théophraste, Cléarque et Mégasthènes : voir Schuhl 1955 ; Borgeaud 2004, p. 84–87.

65. Voir Fischel 1973. L'ouvrage de Rajak 2001 ne contient apparemment pas d'allusion à l'épicurisme.

On peut s'interroger à ce sujet sur deux phénomènes concomitants dont le lien fait assez peu de doute, mais reste largement inexpliqué. D'une part, l'historiographie que suscita la révolte nationaliste et religieuse des Maccabées⁶⁶, d'autre part la personnalité déroutante d'Antiochos IV Épiphanes et une politique religieuse qui, présentée comme agressive du côté judéen, apparaît évergétique et grandiose du point de vue grec (avec notamment l'effort financier et architectural pour l'achèvement de l'Olympieion d'Athènes)⁶⁷.

On comprend dès lors l'enjeu que représente une juste compréhension des relations qui existèrent entre Antiochos IV et notre Philonidès. Récapitulons brièvement l'état de cette question en revenant brièvement à notre *PHerc.* 1044, pour en souligner, cette fois, le fr. 30 :

Τοῦ Ἐπιφανοῦς ἠλλοτριωμένου πρὸς τῆ[ν] αἵρεσιν, Φιλωνίδης αὐτὸ[ν] αἵρετιστὴν τῶν λόγων ἐπόησεν, συντάγματα ἑκατὸν εἴκοσι πέντε ἐκδεδω[κώς, καὶ ἐνί]ους ὑπομνη[ατισμ]οὺς [τοῖ]ς γνωρίμο[ις ἀπέλ]ιπε.

Crönert, le premier éditeur, avait accueilli sans difficulté, et d'autres l'ont suivi, la lecture suivante :

« Alors qu'Épiphanes était opposé à la secte, Philonidès fit de lui un sectateur de la doctrine, avec la publication de cent vingt-cinq traités, et il laissa aussi quelques mémoires à ses disciples. »

Mais Gallo, arguant du fait que, dans d'autres fragments, c'est Démétrios I^{er} Sôtér qui est présenté comme le disciple enthousiaste de l'épicurien, et du fait aussi que les données du papyrus permettraient de situer le *floruit* de Philonidès, et donc aussi l'essentiel de sa production écrite, sous le règne de ce dernier roi, propose cette autre lecture :

« Alors qu'Épiphanes était opposé à la secte, Philonidès fit de lui [Démétrios I^{er}] un sectateur de la doctrine, avec la publication de cent vingt traités, et il laissa aussi quelques mémoires à ses disciples. »

Néanmoins les remarques critiques de Christian Habicht et de Dov Gera au sujet de l'édition d'Italo Gallo, désormais admises et reprises récemment par les éditeurs d'Apollonios de Pergé dans leur calcul de la datation de ce géomètre, remettent en cause la moitié de cette argumentation : c'est bien

66. Parmi une très abondante littérature : Will & Orrieux 1986 ; Millar 1987 ; Green 1990, chap. 29, « Hellenism and the Jews : An Ideological Resistance Movement? » ; Gruen 1998, chap. I, « Hellenism and the Hasmoneans », avec la bibliographie de la n. 1 p. 2. Méléze-Modrzejewski se concentre sur le judaïsme égyptien (voir récemment Méléze 2008).

67. Ainsi Polybe, XXVI, 1.10-11 (Athénée, V, 193 d) : « En ce qui concernait les dons faits aux cités pour les fêtes religieuses et les offrandes aux dieux, il surpassa en générosité tous ses prédécesseurs. On peut s'en rendre compte quand on voit l'Olympieion d'Athènes et les statues qui se dressent près de l'autel de Délos. » Philippson 1941, col. 65, suggérait que l'ambassade de Philonidès le père et de ses deux fils à Athènes, connue par *IG*, II², 1236, avait pu concerner l'achèvement de l'Olympieion. Du reste Antiochos IV semble avoir voulu imiter Rome plutôt que la Grèce. Voir par exemple Carter 2001.

sous Antiochos Épiphanes qu'il faut situer l'ἀκμή de Philonidès de Laodicée, comme l'avaient déjà supposé les premiers éditeurs et comme la plupart des historiens l'avaient admis sans réserve⁶⁸. On a là-dessus les témoignages épigraphiques liés à l'activité diplomatique de Philonidès et de sa famille, et que la lecture serrée du papyrus *PHerc.* 1044 permet de corroborer.

Il résulte de cette datation qu'il ne serait finalement plus invraisemblable de faire remonter au règne de l'Épiphanes l'énorme production de traités destinés à convertir le roi. Notons en passant qu'un tel effort pour la « conversion » d'un seul est parfaitement cohérent avec les habitudes épicuriennes : témoin Lucrèce et son poème dédié à Memmius, témoin aussi l'insistance épistolaire de mainte « direction d'âme » d'Épicure. Inversement, Diogène d'Énoanda n'a pas épargné sa dépense pour mettre sous les yeux, cette fois, du grand nombre, les principes de l'orthodoxie épicurienne. Dans le cas d'Antiochos IV comme dans celui de Memmius, des raisons politiques pouvaient contribuer à justifier l'effort, plus sûrement que dans le cas de l'activité éditoriale de Philodème de Gadara auprès du consul romain Pison, marquée par la rédaction d'un traité de bonne conduite royale, *Il buon re secondo Homero*⁶⁹.

Alors, Antiochos IV s'est-il laissé convaincre ? Tout ne dépend que d'un αὐτόν⁷⁰. Ou bien l'effort de propagande n'a-t-il atteint, par ricochet, que son second successeur, Démétrios I^{er} Sôtér, en tout état de cause auditeur assidu des leçons de Philonidès ?

Il n'y a plus guère de raison de rejeter la première solution. Le moment déterminant de la carrière de Philonidès pourrait se situer à la croisée de ses relations avec Héliodore⁷¹, le ministre de Séleucos IV Philopatôr, qui assassina le roi à son retour de Judée et avec Antiochos IV lui-même et son jeune successeur immédiat au règne très bref, Antiochos V. Son influence sur le jeune Démétrios I^{er} illustrerait alors simplement les retombées d'une position acquise à la cour.

Or, l'implantation de l'épicurisme à la cour séleucide a pu entraîner des conséquences tout à fait inédites⁷². La théologie épicurienne en tant que

68. Mittag 2006, p. 103, n. 33, juge hautement critiquables, sur cette question qu'il récapitule, les arguments en faveur d'Antiochos IV de Thrans 2001, p. 306-312.

69. Publié par Dorandi 1982.

70. *Vie de Philonidès*, fr. 30.3 Gallo, que nous venons de citer. L'éditeur, p. 155, est formel : « a me sembra fuor di dubbio che *auton*... si riferisca a Demetrio... » De Crönert 1907, p. 146 et suiv., à Glucker 1978, p. 182, il ne faisait cependant aucun doute que cet αὐτόν se rapportait bien à Antiochos IV. La discussion est résumée par Mittag 2006, p. 102-103, n. 33.

71. Voir Gera 1999 : *PHerc.* 1044 mentionne deux fois le nom d'Héliodore, comme destinataire d'une lettre concernant Philonidès et son frère Dicéarque (fr. 21), puis comme mêlé au recrutement de mercenaires (fr. 28). Le principal ministre de Séleucos IV s'appelait en effet Héliodore, cf. *IG XI/4* 1112-1113 et 1114 (*OGIS* 247), personnage bien connu par 2 Macc. 3.7-4.1 (Philippson 1941, col. 66 et 73, prétend le distinguer de l'Héliodore du fr. 21 ; voir, pour l'ensemble des sources et un aperçu bibliographique, Carsana 1996, p. 166 ; Cotton & Wörle 2007). Cet Héliodore assassina Séleucos IV pour régner à sa place, mais Eumène et Attale de Pergame firent échouer le projet et firent en sorte que le gouvernement soit remis à Antiochos IV, frère du roi défunt. Après le couronnement d'Antiochos IV on n'entend plus parler d'Héliodore.

72. Sartre 2006 aborde une question redoutable où il faut introduire la pointe de l'épicurisme. Sur l'importance de l'épicurisme à la cour séleucide dans la première moitié du I^{er} s., voir *a contrario* la cruelle anecdote rapportée par Athénée (V, 211 a-d) sur l'épicurien Diogène de Séleucie-sur-le-Tigre – distinct de Diogène dit de Babylone –, accueilli par l'usurpateur Alexandre Balas quoique celui-ci fût stoïcien, puis égorgé par son successeur Antiochos.

partie intégrante de sa physique rigoureusement défendue par un éminent mathématicien et professée dans une école dont des renseignements concordants suggèrent qu'elle connut une implantation plus forte en Syrie que partout ailleurs (au point qu'un bon nombre des diadoques épicuriens d'Athènes furent des Syriens : Basilidès de Tyr, Thespis, Zénon de Sidon) et y jouissait d'une reconnaissance officielle ou publique qui durait encore à la fin du second siècle de notre ère⁷³, tout cela a pu, dans les délicats équilibres de l'empire séleucide, susciter de violents rejets dont Athénée, par exemple, nous restitue l'écho⁷⁴. Mais aussi rencontrer une concurrence : on trouvera encore, au second siècle, chez l'épicurien Diogène d'Énoanda, inscrite sur la pierre, une violente dénonciation des juifs⁷⁵. Le dogmatisme épicurien, enté sur le pouvoir⁷⁶, a-t-il donc pu, de manière indirecte, contribuer aux évolutions religieuses dans l'Orient hellénistique ? Cette hypothèse, qui reste à examiner, conférerait des prolongements inattendus à ce que nous avons vu de la canonicité des textes épicuriens dont Philonidès de Laodicée poursuivit, organisa et consolida la tradition.

BIBLIOGRAPHIE

- Angeli 1988 : A. Angeli, « La Scuola epicurea di Lampsaco nel *PHerc.* 176 (fr. 5 coll. I, IV, VIII-XXIII) », *CErc*, 18, 1988, p. 27-51.
- Angeli & Dorandi 1987 : A. Angeli & T. Dorandi, « Il pensiero matematico di Demetrio Lacone », *CErc*, 17, 1987, p. 89-103.
- Antoni *et al.* 2010 : A. Antoni, G. Arrighetti, M. I. Bertagna & D. Delattre éd., *Miscellanea Papyrologica Herculanensia*, I, Rome, 2010.
- Armstrong *et al.* 2004 : D. Armstrong, J. Fisch & P. A. Johnston, *Vergil, Philodemus and the Augustans*, Austin (Texas), 2004.
- Assante 2010 ; M. G. Assante, « *PHerc.* 1044 (*Vita Philonidis*) fr. 58-59 Gallo », *CErc*, 40, 2010, p. 51-64.
- Austin 1999 : M. Austin, « Krieg und Kultur im Seleukidenreich », dans K. Brodersen éd., *Zwischen West und Ost. Studien zur Geschichte des Seleukidenreichs*, Hambourg, 1999, p. 151-154.
- Balty 2004 : J.-C. Balty, « Antioche, centre d'art sous Séleucos I Nicator », dans Cabouret *et al.* 2004, p. 11-19.
- Benveniste 1966 : É. Benveniste, « La notion de rythme dans son expression linguistique », dans *Problèmes de linguistique générale*, Paris, 1966, p. 327-335.
- Bielman-Sánchez 2003 : A. Bielman-Sánchez, « Régner au féminin. Réflexions sur les reines attalides et séleucides », dans F. Prost éd., *L'Orient méditerranéen de la*

73. Smith 1996 ; Koch Pietre 2007, p. 295 et suiv. Avec le témoignage du Syrien Numénios sur la stabilité de l'école épicurienne jusqu'à son temps (*supra*, n. 26).

74. Par exemple Athénée, V, 211 a-d (la débauche de Diogène de Séleucie-sur-le-Tigre) ; 215 b-c (les excès de Lysias de Tarse) ; XII, 547 a-b (lettre d'Antiochos – en l'occurrence il s'agirait d'Antiochos I^{er}, en 262 av. J.-C. – ordonnant à un certain Phaniás de chasser tous les épicuriens de Syrie : sans doute, a-t-on supposé, un faux issu d'un milieu juif ?) ; XII, 593 b-d (la courtisane Danaé, fille de Léontion)...

75. Smith 1998, NF 126-7 iii 11.

76. Voir à nouveau l'exemple de Lysias de Tarse, Athénée, V, 215 b-c.

- mort d'Alexandre aux campagnes de Pompée. *Cités et royaumes à l'époque hellénistique*, Rennes-Toulouse, 2003, p. 41-61.
- Borgeaud 2004 : P. Borgeaud, *Aux origines de l'histoire des religions*, Paris, 2004.
- Cabouret *et al.* 2004 : B. Cabouret, P.-L. Gatier & C. Saliou éd., *Antioche de Syrie. Histoire, images et traces de la ville antique*, Lyon, 2004 (*Topoi*, Suppl. 5).
- Campos Daroca & De la Paz López Martínez 2010 : F. J. Campos Daroca, M. De la Paz López Martínez, « Communauté épicurienne et communication épistolaire. Lettres de femmes selon le *PHerc.* 176 : la correspondance de Batis », dans Antoni *et al.* 2010, p. 21-36.
- Capasso *et al.* 1976 : M. Capasso, M. G. Cappelozzo *et al.*, « In margine alla Vita di Filonide », *CErc.* 6, 1976, p. 55-59.
- Carsana 1996 : C. Carsana, *Le dirigenti cittadine nello stato seleucido*, Le Caire, 1996.
- Carter 2001 : M. J. D. Carter, « The Roman spectacles of Antiochus IV Epiphanes at Daphne, 166 BC », *Nikephoros*, 14, 2001, p. 45-62.
- Cavallo 1983 : G. Cavallo, *Libri scritte scribi a Ercolano*, Naples, 1983 (Suppl. 1 à *CErc.* 13).
- Chankowski & Duyrat 2004 : V. Chankowski & F. Duyrat éd., *Le roi et l'économie. Autonomies locales et structures royales dans l'économie de l'empire séleucide*, Lyon, 2004 (*Topoi*, Suppl. 6).
- Cotton & Wörrle 2007 : H. M. Cotton & M. Wörrle, « Seleukos IV to Heliodoros. A New Dossier of Royal Correspondence from Israel », *ZPE*, 159, 2007, p. 191-205.
- Crönert 1900 : W. Crönert, « Der Epikureer Philonides », *Sitzungsberichte der Berliner Akad.*, 1900, 2, p. 942-959 (trad. ital. par E. Livrea, *Studi Ercolanesi*, Naples, 1975, p. 39-61).
- Crönert 1903 : W. Crönert, *Memoria graeca herculanensis*, Leipzig, 1903.
- Crönert 1907 : W. Crönert, « Die Epikureer in Syrien », *JÖAI*, 10, 1907, p. 145-152.
- Crönert 1975 : W. Crönert, *Studi ercolanesi*, E. Livrea éd., Naples, 1975.
- Daux 1936 : G. Daux, *Delphes au deuxième siècle*, Paris, 1936.
- Decorps-Foulquier & Federspiel 2008 : M. Decorps-Foulquier & M. Federspiel, Apollonios de Pergé, *Coniques*, Livre I, éd. et trad., dans M. Rashed éd., *Scientia Graeco-Arabica*, vol. 1, t. 1.2, Berlin-New York, 2008.
- De Sanctis 2009 : D. De Sanctis, « Il Filosofo e il re : osservazioni sulla *Vita Philonidis* (*PHerc.* 1044) », *CErc.* 39, 2009, p. 107-118.
- De Witt 1954 : N. W. De Witt, *Epicurus and his Philosophy*, Minneapolis, 1954.
- Diels 1917 : H. Diels, *Philodemos Über die Götter drittes Buch*, II, *Abhandlungen der königl. Akad. Wiss.*, Berlin, 1917.
- Dorandi 1982 : T. Dorandi, *Filodemo, il buon re secondo Omero*, Naples, 1982.
- Dorandi 1994 : T. Dorandi, « Dionysodoros de Caunos », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, II, Paris, 1994, n° 191.
- Erler 1994 : M. Erler, « Epikur », *Grundriss der Geschichte der Philosophie, Antike*, 4, 1, Bâle, 1994, p. 29-490.
- Erler 1996 : M. Erler, « Philologia medicans. La lettura delle opere di Epicuro nella sua scuola », dans G. Giannantoni & M. Gigante éd., *Epicureismo greco e romano. Atti del congresso internazionale (Napoli, 19-26 maggio 1993)*, II, Naples, 1996, p. 513-526.
- Erler 2002 : M. Erler, « Epicurus as deus mortalis : *Homoiosis theoi* and Epicurean self-cultivation », dans D. Frede & A. Laks éd., *Traditions of Theology. Studies in Hellenistic Theology, its Background and Aftermath*, Leyde-Boston, 2002, p. 159-181.

- Erler & Schorn 2007 : M. Erler & S. Schorn éd., *Die griechische Biographie in hellenistischer Zeit. Akten des internationalen Kongresses vom 26.-29. Juli 2006 in Würzburg*, Berlin-New York, 2007.
- Ferrario 2000 : M. Ferrario, « La nascita della filologia epicurea : Demetrio Lacone e Filodemo », *CErc*, 30, 2000, p. 53-61.
- Festugière 1959 : A.-J. Festugière, *Antioche païenne et chrétienne*, Paris, 1959.
- Fischel 1973 : H. A. Fischel, *Rabbinic Literature and Greco-Roman Philosophy. A Study of Epicurea and Rhetorica in Early Midrashic Writings*, Leyde, 1973 (Studia Post-Biblica, 21).
- Fitzgerald 2004 : J. T. Fitzgerald, « Gadara : Philodemus' native city », dans Fitzgerald *et al.* 2004, p. 343-397.
- Fitzgerald *et al.* 2004 : J. T. Fitzgerald *et al.* éd., *Philodemus and the New Testament World*, Leyde-Boston, 2004.
- Fraser 1972 : P. M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, I, Oxford, 1972.
- Gallo 1980 : I. Gallo, *Frammenti biografici da papiri*, II. *La biografia dei filosofi*, Rome, 1980.
- Gera 1999 : D. Gera, « Philonides the Epicurean at court : early connections », *ZPE*, 125, 1999, p. 77-83.
- Geus 2007 : K. Geus, « Mathematik und Biografie [sic]. Anmerkungen zu einer Vita des Archimedes », dans Erler & Schorn 2007, p. 319-333.
- Gigante 1975 : M. Gigante, « Philologia medicans in Filodemo », *CErc*, 5, 1975, p. 53-61.
- Gigante 1993 : M. Gigante, *Atakta. Contributi alla papirologia ercolanese*, Naples, 1993.
- Gigante 2002 : M. Gigante, *Philodemus in Italy : The Books from Herculaneum*², Ann Arbor, 2002.
- Glucker 1978 : J. Glucker, *Antiochus and the late Academy*, Göttingen, 1978, p. 132-133.
- Gordon 2004 : P. Gordon, « Remembering the Garden : the Trouble with Women in the School of Epicurus », dans Fitzgerald *et al.* 2004, p. 221-243.
- Goulet 1994 : R. Goulet, « Diogène de Babylone », dans *Dictionnaire des philosophes antiques*, II, Paris, 1994, n° 145.
- Green 1990 : P. Green, *Alexander to Actium. The Historical Evolution of Hellenistic Age*, Berkeley-Los Angeles, 1990.
- Gruen 1998 : E. S. Gruen, *Heritage and Hellenism. The Reinvention of Jewish Tradition*, Berkeley-Los Angeles, 1998.
- Habicht 1988 : C. Habicht, « Zur Vita des Epikureers Philonides (PHerc 1044) », *ZPE*, 74, 1988, p. 211-214.
- Habicht 1989 : C. Habicht, « Athen und die Seleukiden », *Chiron*, 19, 1989, p. 7-26.
- Heath 1960 : T. Heath, *The History of Greek Mathematics*², Oxford, 1960 [1921].
- Hoepfner 2004 : W. Hoepfner, « 'Antiochia die Grosse'. Geschichte einer Stadt », *Antike Welt*, 35, 2004, 2, p. 3-9.
- Jacoby 1912 : F. Jacoby, « Heliodoros » (n° 11), dans *RE* VIII/1, 1912, col. 15-18.
- Koch Piettre 2005a : R. Koch Piettre, *Comment peut-on être dieu ? La secte d'Épicure*, Paris, 2005.
- Koch Piettre 2005b : R. Koch Piettre, « 'Il faut faire les statues des dieux joyeuses et souriantes' : Diogène d'Ænoanda (fragment 19 Smith) en réformateur de la religion olympienne dans la Grèce d'époque romaine », dans R. Deconinck & M. Watthee-Delmotte éd., *L'idole dans l'imaginaire occidental*, Paris, 2005, p. 95-108.

- Koch Piettre 2007 : R. Koch Piettre, « Vie et savoir dans les écoles philosophiques antiques », dans C. Jacob éd., *Lieux de savoir. Espaces et communautés*, Paris, 2007, p. 279-302.
- Koch Piettre 2009 : R. Koch Piettre, « Philocratès de Sidon, disciple d'Épicure (*Inscriptiones graecae*, VII, 3226) », dans N. Belayche & S. Mimouni éd., *Entre lignes de partage et territoires de passage. Les identités religieuses dans les mondes grec et romain. «Paganismes», «judaismes», «christianismes»*, Louvain, 2009, p. 121-137.
- Koehler 1900 : U. Koehler, « Ein Nachtrag zum Lebenslauf des Epikureers Philonides », *SPAW*, 1900, p. 999-1002.
- Konstan et al. 1998 : D. Konstan, D. Clay, C. E. Glad, J. C. Thom & J. Ware, *Philodemus on Frank Criticism*, Atlanta, 1998.
- Laursen 2001 : S. Laursen, « The Silentbook Shelf in the Herculanean Library », *ARID*, 27, 2001, p. 129-140.
- Legras 2002 : B. Legras, *Éducation et culture dans le monde grec, VIII^e siècle av. J.-C. - IV^e siècle ap. J.-C.*, Paris, 2002.
- Longo Auricchio 1978 : F. Longo Auricchio, « La scuola di Epicuro », *CErc*, 8, 1978, p. 21-37.
- Longo Auricchio 2007 : F. Longo Auricchio, « Gli studi sui testi biografici ercolanesi negli ultimi dieci anni », dans Erler & Schorn 2007, p. 219-255.
- Longo Auricchio & Tepedino Guerra 1981 : F. Longo Auricchio & A. Tepedino Guerra, « Aspetti e problemi della dissidenza epicurea », *CErc*, 11, 1981, p. 25-40.
- Lorein 2001 : G.W. Lorein, « Some Aspects of the Life and Death of Antiochus IV Epiphanes. A New Presentation of Old Viewpoints », *AncSoc*, 31, 2001, p. 157-172.
- Martinez-Sève 2003 : L. Martinez-Sève, « Laodice, femme d'Antiochos II : du roman à la reconstitution historique », *REG*, 116, 2003, p. 690-706.
- Massar 2004 : N. Massar, « Le rôle des richesses dans les relations entre le souverain, la 'maison du roi', et les savants de cour. État des lieux », dans Chankowski & Duyrat 2004, p. 189-211.
- Mau 1973 : J. Mau, « Was There a Special Epicurean Mathematics? », dans *Exegesis and Argument. Studies Presented to Gregory Vlastos*, Assen, 1973 (*Phronesis*, Suppl. I), p. 421-430.
- Mélèze-Modrzejewski 2008 : J. Mélèze-Modrzejewski, *La Bible d'Alexandrie*, 15.3. *Troisième Livre des Maccabées*, Paris, 2008.
- Militello 1997 : C. Militello éd., trad., comm., Filodemo, *Memorie Epicuree (PHerc. 1418 e 310)*, Naples, 1997.
- Militello 2000 : C. Militello, « Filodemo storico della filosofia greca », *CErc*, 30, 2000, p. 103-110.
- Millar 1987 : F. Millar, « The Problem of Hellenistic Syria », dans A. Kuhrt & S. Shervin-White éd., *Hellenism in the East. The Interaction of Greek and Non-Greek Civilizations from Syria to Central Asia after Alexander*, Londres, 1987, p. 110-133.
- Mittag 2006 : P. F. Mittag, *Antiochos IV. Epiphanes. Eine politische Biographie*, Berlin, 2006.
- Momigliano 1941 : A. Momigliano, « Epicureans in Revolt », *JRS*, 31, 1941, p. 151-157.
- Møhrkholm 1966 : O. Møhrkholm, *Antiochus IV of Syria*, Copenhagen, 1966.
- Nussbaum 1994 : M. Nussbaum, *The Therapy of Desire. Theory and Practice in Hellenistic Ethics*, Princeton, 1994.

- Obbink 2004 : D. Obbink, « Craft, cult, and Canon in the Books from Herculaneum », dans J. T. Fitzgerald, D. Obbink & G. S. Holland éd., *Philodemus and the New Testament World*, Leyde-Boston, 2004, p. 73-84.
- Olivieri 1914 : A. Olivieri, *Philodemi Peri Parrhêsias libellus*, Leipzig, 1914.
- Philippson 1941 : R. Philippson, « Philonidès », *RE*, XX.1, 1941, col. 63-73.
- Picavet 1888 : F. Picavet, *De Epicuro novae religionis auctore sive de diis quid senserit Epicurus*, Paris, 1888.
- Plassart 1921 : A. Plassart, « Inscriptions de Delphes, la liste des théorodokes », *BCH*, 45, 1921, p. 1-85.
- Puglia 1982 : E. Puglia, « La filologia degli Epicurei », *CErc*, 12, 1982, p. 19-34.
- Rajak 2001 : T. Rajak, *The Jewish Dialogue with Greece & Rome. Studies in Cultural & Social Interaction*, Leyde-Boston, 2001.
- Reiche 1971 : H. Reiche, « Myth and Magic in Cosmological Polemics : Plato, Aristotle, Lucretius », *RhM*, 114, 1971, p. 296-239.
- Robert 1973 : J. et L. Robert, « Bulletin épigraphique », *REG*, VII, 1973, n° 48.
- Roskam 2006 : G. Roskam, *Live unnoticed (Λάθε βιώσας). On the Vicissitudes of an Epicurean Doctrine*, Leyde-Boston, 2006.
- Salem 1996 : J. Salem, *Démocrite : grains de poussière dans un rayon de soleil*, Paris, 1996.
- Sartre 2006 : M. Sartre, « Religion und Herrschaft : Das Seleukidenreich », *Saeculum*, 45-57, 2006, p. 163-190.
- Savalli-Lestrade 1998 : I. Savalli-Lestrade, *Les philoi royaux dans l'Asie hellénistique*, Genève, 1998.
- Savalli-Lestrade 2005 : I. Savalli-Lestrade, « Le mogli di Seleuco IV e di Antioco IV », dans B. Virgilio éd., *Studi ellenistici 16*, Pise, 2005, p. 193-200.
- Schuhl 1955 : P. M. Schuhl, « Sur un fragment de Cléarque. Les premiers rapports entre savants grecs et juifs », *RHR*, 147, 1955, p. 124-126.
- Sedley 1976 : D. Sedley, « Epicurus and the Mathematician of Cyzicus », *CErc*, 6, 1976, p. 23-54.
- Sedley 1989 : D. Sedley, « Philosophical Allegiance in the Greco-Roman World », dans M. Griffin & J. Barnes éd., *Philosophia Togata. Essays on Philosophy and Roman Society*, Oxford, 1989, p. 97-119.
- Simeoni 2003 : L. Simeoni, « Platone e le matematiche in Filodemo », *CErc*, 33, 2003, p. 117-124.
- Smith 1993 : M. F. Smith, *Diogenes von Oinoanda. The Epicurean Inscription*, Naples, 1993 (avec un Suppl. en 2003).
- Smith 1996 : M. F. Smith, « An Epicurean Priest from Apamea in Syria », *ZPE*, 112, 1996, p. 120-130.
- Smith 1998 : M. F. Smith, « Excavations at Oinoanda: the new Epicurean texts », *AS*, 1998, p. 125-170.
- Steckel 1968 : H. Steckel, « Epikuros », *RE*, Suppl. XI, 1968, col. 579-652.
- Tepedino Guerra 1991 : A. Tepedino Guerra éd., trad., comm., *Polieno. Frammenti*, Naples, 1991.
- Tepedino Guerra 1994 : A. Tepedino Guerra, « L'opera filodemea 'Su Epicuro' (PHerc. 1232, 1289 b) », *CErc*, 24, 1994, p. 5-53.
- Tepedino Guerra 2010 : A. Tepedino Guerra, « Le lettere private del Κῆπος : Metrodoro, i maestri e gli amici epicurei (PHerc. 176 e PHerc. 1418) », dans Antoni et al. 2010, p. 37-59.

- Thrams 2001 : P. Thrams, *Hellenistische Philosophen in politischer Funktion*, Hambourg, 2001.
- Usener 1901 : H. Usener, « Philonides », *RhM*, 56, 1901, p. 145-148 (= *Kleine Schriften*, III, Leipzig-Berlin, 1914, p. 188-192).
- Vogliano 1928 : A. Vogliano, *Epicuri et Epicureorum scripta*, Berlin, 1928.
- Weber 1996 : T. Weber, « Gadarenes in Exile : Two Inscriptions from Greece Reconsidered », *ZPalV*, 112, 1996, p. 10-17.
- Will 1989 : É. Will, « La Syrie à l'époque hellénistique et à l'époque romaine : mille ans de vie intellectuelle et artistique », dans J.-M. Dentzer & W. Orthmann éd., *Archéologie et histoire de la Syrie*, II. *La Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'islam*, Saarbrück, 1989, p. 567-579.
- Will & Orrieux 1986 : É. Will & C. Orrieux, *Ioudaïsmos-Hellénismos. Essai sur le judaïsme judéen à l'époque hellénistique*, Nancy, 1986.